

Intervention d'Olivier Péan lors de la célébration du centenaire  
de la naissance de Danica Seleskovitch à l'ESIT le 12 mars 2022

Tout d'abord, je voudrais dire à quel point je suis honoré de partager aujourd'hui la parole avec vous pour maintenir vivante la mémoire de celle qui n'a jamais disparu de nos horizons à tous, tant sa présence forte, de son vivant, a ouvert la porte d'une autre présence, non moins marquante, qui demeure depuis qu'elle nous a quittés.

Je n'ai pas eu la chance de bénéficier des lumières pédagogiques de Danica Seleskovitch, mais il m'a été donné de la rencontrer à l'ESIT lors de la cérémonie de remise du prix qui porte son nom en 1999. J'ai alors immédiatement compris pourquoi et comment elle avait imprimé en nous, de façon indélébile, les mécanismes en œuvre lorsque nous pratiquons l'interprétation et la traduction. Sa personnalité et sa présence m'ont clairement frappé, si bien que de retour en cours le lundi suivant, je me souviens avoir confié à mes camarades de promotion que j'avais rencontré Dieu...

Quelques idées fortes de ce qu'était Danica Seleskovitch illustreront mon propos :

La Théorie interprétative de la traduction permet de juger de la qualité d'un interprète sans comprendre l'original, uniquement sur la base de la cohérence de son rendu. Interpréter, c'est donner à entendre un discours intelligible qui n'a rien à voir avec un inventaire des mots clés du discours d'origine. Car dans la peau de l'interprète se glisse un être humain qui connaît l'environnement culturel de la langue de l'orateur... pour lui donner corps dans le discours qu'il produit simultanément ou consécutivement. Ce principe me guide dans mon activité quotidienne, lorsque je dois juger du retour (vers l'anglais notamment) de mes prestataires, depuis des langues qu'aucune de mes collègues ne comprend dans mon Unité. Si le rendu est cohérent, clair et précis, il semble évident que l'original a été compris, disséqué et que le sens en a été extrait.

Avec la pandémie, dans un premier temps au moins, l'immense majorité des réunions internationales ont basculé en virtuel. Confrontée à ce bouleversement majeur, la profession d'interprète de conférence a rapidement su s'adapter, comme toujours. Nous avons déployé des trésors d'ingéniosité pour garantir le multilinguisme lors des réunions officielles grâce à l'interprétation à distance. Néanmoins, force est de constater que face à des conditions matérielles déficientes, et lorsque que le piètre équipement audio des orateurs nous prive d'une audition parfaite et exhaustive des mots, la théorie interprétative de la traduction devient vite notre planche de salut : puisque l'on n'entend pas les mots, concentrons-nous sur le sens ! Bien préparé, l'interprète saura reconstruire un discours cohérent, malgré un original à trous. Je reconnais le caractère quelque peu capillotracté de cet argument, mais je persiste à penser qu'il n'est toutefois pas dénué de fondement... Mieux encore, interpréter à distance nous rend meilleur en nous forçant à une préparation plus assidue, rigoureuse et approfondie.

Enfin, à propos de présence, Danica Seleskovitch se plaisait à dire que même en cas de grève ou de problème logistique de tout ordre : « **un interprète ARRIVE!** » Cette phrase qui résonne en moi me rappelle à quel point l'interprète est une forme de clé de voûte de la communication, quels que soient les obstacles pouvant venir restreindre la bande passante, pour employer un terme du jargon actuel. En d'autres termes un peu plus triviaux, les interlocuteurs peuvent compter sur l'interprète, qui par son professionnalisme installe les conditions du dialogue et de la compréhension avant même d'avoir ouvert la bouche.

Je laisse le soin à l'auditoire de conclure sur l'efficacité de tels enseignements qui associent le pragmatisme aux théories les plus subtiles de la communication.